

# Le jongleur

Las des pédants de Salamanque  
Et de l'école aux noirs gradins,  
Je vais me faire saltimbanque  
Et vivre avec les baladins.

Que je dorme entre quatre toiles,  
La nuque sur un vieux tambour,  
Mais que la fraîcheur des étoiles  
Baigne mon front brûlé d'amour.

Je consens à risquer ma tête  
En jonglant avec des couteaux,  
Si le vin, ce but de la quête,  
Coule à gros sous sur mes tréteaux.

Que la bise des nuits flagelle  
La tente où j'irai bivaquant,  
Mais que le maillot où je gèle  
Soit fait de pourpre et de clinquant.

Que j'aïlle errant de ville en ville  
Chassé par le corrégidor,  
Mais que la populace vile  
M'admire ceint d'un bandeau d'or.

Qu'importe que sous la dentelle,

Devant mon cynisme doré,  
Les dévotes de Compostelle  
Se signent d'un air timoré,

Si la gitane de Cordoue,  
Qui sait se mettre sans miroir  
Des accroche-cœurs sur la joue  
Et du gros fard sous son œil noir,

Trompant un hercule de foire  
Stupide et fort comme un cheval,  
M'accorde un soir d'été la gloire  
D'avoir un géant pour rival !

Croule donc, ô mon passé, croule,  
Espoir des avenir mesquins,  
Et que je tienne enfin la foule  
Béante sous mes brodequins !

Et que, l'œil fou de l'auréole  
Qu'allume ce serpent vermeil,  
Elle prenne un jour pour idole  
Le fier jongleur, aux dieux pareil !

François Coppée (1842–1908)